

# INTRODUCTION

**D**u Rio de la Plata au stade Loujniki, de Guillermo Stábile à Cristiano Ronaldo, que ce soit dans des lieux ou au travers de ses acteurs, la Coupe du monde de football regorge de petites et grandes histoires. Devenue, avec les Jeux olympiques, la compétition la plus suivie sur la planète, la Coupe du monde de football a pourtant eu droit à une lente gestation et un accouchement difficile, avec un pays en filigrane de sa création : la France.

C'est en effet en 1904, année de création de la Fédération Internationale de Football Association, que naît l'idée d'un « championnat international que seule la FIFA aura droit d'organiser ». Instigateur de cette idée : Jules Rimet, premier président. Dans son ombre, Robert Guérin, journaliste qui, avec son compère néerlandais Carl Hirschmann, imagine cette FIFA.

Le foot mondial vient de voir le jour, mais sa compétition phare est encore loin d'être lancée. La raison ? Les Jeux olympiques sont surpuissants et le football y remporte déjà un succès certain. La Première Guerre mondiale arrive et interdit évidemment toutes velléités d'organisation. Ainsi, il faut attendre 1924 pour que l'Europe prenne définitivement conscience de l'universalité naissante du ballon rond et que la Fédération internationale aux manettes du jeu fasse

enfin vivre son « article 9 ». Aux Jeux olympiques de Paris, l'Uruguay émerveille, la Turquie, l'Égypte et les États-Unis suscitent la curiosité dans une compétition de football qui passionne. Jules Rimet tient à nouveau les rênes de son rêve, la FIFA va alors accélérer.

Le 25 mai 1928, au nom de la Fédération française de football, Henri Delaunay propose au congrès de la FIFA d'adopter la résolution de création de la première édition de la Coupe du monde de football. S'accordant le temps de la réflexion, le congrès l'adopte en 1929, à Barcelone. Six pays se portent alors candidats à l'organisation : l'Espagne, l'Italie, la Hongrie, les Pays-Bas, la Suède et l'Uruguay. C'est le représentant argentin à la FIFA, d'un émouvant plaidoyer en faveur de l'Uruguay, qui fait se retirer les cinq autres concurrents. Le petit pays d'Amérique du Sud l'emporte par acclamation, l'année du centenaire de son indépendance.

Depuis, la Coupe du monde a voyagé : Italie, France, Brésil, Suisse, Suède, Chili, Angleterre, Mexique, Allemagne, Argentine, Espagne, États-Unis, Corée du Sud, Japon, Afrique du Sud, et maintenant la Russie avant le Qatar.

Durant ses 20 éditions, elle a sacré des nations, en a ridiculisé d'autres, elle a servi à la propagande de certains dictateurs, mais elle a aussi été le théâtre de réconciliations, de forfaits, de boycotts, de drames, de larmes, de joies, de liesses..

Au fil des décennies, la Coupe du monde est devenue l'événement à ne pas manquer, et chaque nation se donne les moyens d'y participer. Quelques joueurs de football sont devenus des légendes : Monti, Sindelar, Fontaine, Pelé, Beckenbauer, Maradona, Ronaldo. D'autres y ont laissé leur vie.

De Lucien Laurent, auteur du premier but marqué en Coupe du monde, à Miroslav Klose, actuel meilleur buteur

de la compétition, chaque footballeur a eu la chance de vivre un moment d'exception, de jouer cette Coupe du monde. Car seuls 82 pays ont eu cette chance depuis 1930, des dizaines d'autres ayant échoué lors des phases qualificatives.

Depuis la première édition uruguayenne et avant que s'ouvrent les hostilités en Russie, des millions de spectateurs ont rempli les stades, des milliards de téléspectateurs ont crié leur joie dans leur salon, fêté cela dans les rues ou pleuré toutes les larmes de leur corps

Ce sont toutes ces petites histoires qui font la grande histoire de la Coupe du monde, histoires d'un ballon cousu main ou de l'hymne d'un curé belge, du message glaçant de Mussolini, du kidnapping d'Hidalgo, de Bobby le rescapé, de l'éclair de Salenko ...

Tout le monde sait que le Brésil, l'Italie, l'Allemagne sont de grandes nations de football.

Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que le Nord-Irlandais Norman Whiteside est à ce jour le plus jeune joueur à avoir participé à la Coupe du monde, que le trophée est composé de 5 kg d'or 18 carats, que pendant la Seconde Guerre mondiale il a été placé dans une boîte à chaussures cachée sous un lit, qu'un roi sélectionna lui-même l'équipe de son pays, qu'un dictateur remit un trophée, que cinq ouvriers brésiliens ont trouvé la mort pour construire les stades du dernier Mondial...

Elles sont célèbres ou inattendues, elles sont cocasses ou dramatiques, mais elles se sont toutes déroulées dans la grande histoire de la Coupe du monde.



# URUGUAY – 1930

## PLAIDOYER POUR UN CENTENAIRE

Dès 1904 et la création de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), l'idée de création d'une compétition mondiale est actée dans les statuts de l'association. Mais c'est le néant qui règne lors du premier appel à candidature pour l'organisation de cette future « compétition internationale » en 1905. Pas un seul pays ne répond. Rangé, le projet ne ressort qu'après la Grande Guerre. C'est en 1924 que l'histoire bascule. À Paris, les Jeux olympiques sont un succès et c'est l'équipe d'Uruguay qui remporte le tournoi de football, première compétition réellement internationale, avec l'Égypte, la Turquie et les États-Unis. Mais l'absence de l'Angleterre ou de l'Espagne, déjà professionnelles et interdites de JO, fit comprendre à Jules Rimet, président en poste, qu'il fallait immédiatement dépasser ce clivage à la FIFA. Pendant ce tournoi, le président français du football mondial fit une rencontre essentielle : celle d'Enrique Buero, diplomate uruguayen accompagnant la Celeste. Buero assura à Rimet que, s'il le demandait, organiser la première Coupe du monde serait accepté par son pays. Cette assurance conforte Rimet et la FIFA dans leur projet. Le travail est enclenché dès 1926 et la première édition de la Coupe du monde est fixée à 1930, charge

au congrès de la FIFA d'en choisir le pays organisateur. Cette fois et contrairement à 1905, les volontaires affluent. Italie, Espagne, Pays-Bas, Hongrie et Suède remettent leur dossier. Fidèle à sa promesse faite cinq ans auparavant, Enrique Buero confirme la candidature de l'Uruguay qui fêtera en plus, en cette année 1930, le centenaire de son indépendance. À Barcelone, en 1929, c'est le discours du représentant de l'Argentine, Adrian Boccha-Varela, qui fait basculer la destinée de l'Uruguay. Suite à ce véritable plaidoyer, les cinq autres pays candidats retirent leur dossier et permettent ainsi à la petite république sud-américaine de recevoir les 13 premières nations, les 18 premiers matchs et les 434 000 premiers spectateurs de l'histoire de la Coupe du monde.

## UNE SEULE VILLE

Trois stades accueillent les 18 rencontres. Trois stades, mais, à l'origine, il ne devait y avoir que le stade Centenario, spécialement construit pour le tournoi et la célébration du centenaire de l'indépendance de l'Uruguay. Mais comme les travaux ont pris du retard, c'est l'Estadio Pocitos qui a accueilli le premier match de l'histoire de la Coupe du monde de football le 13 juillet 1930. Enfin, l'Estadio Gran Parque Central, qui avait accueilli les finales de la Copa América en 1923 et 1924, est également choisi comme enceinte officielle de ce Mondial uruguayen. Fait unique dans l'histoire de la compétition, cette première Coupe du monde de la FIFA s'est entièrement déroulée dans la ville de Montevideo, capitale de l'Uruguay.

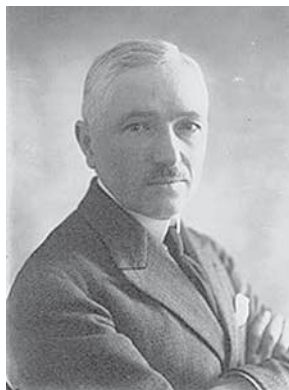
## DU RETARD À L'ALLUMAGE

C'est une des incongruités de l'édition initiale de la Coupe du monde en Uruguay, en 1930. S'il y a bien eu une

ouverture de compétition avec discours de Jules Rimet, la grande cérémonie officielle, avec défilé des équipes engagées, fête populaire et inauguration en grande pompe du stade Monumental Centenario de Montevideo a eu lieu... en milieu de compétition, le 18 juillet 1930 ! La raison est simple : les organisateurs souhaitaient célébrer le jour exact des 100 ans de l'indépendance du pays. Ainsi, devant 108 000 spectateurs, le triomphe fut total pour l'Uruguay qui s'est imposé contre le Pérou, obtenant sa qualification pour les demi-finales.

## EN CONGÉ

Pour bâtir une équipe de France digne de ce nom, c'est Jules Rimet en personne qui en cette année 1930 prend son bâton de pèlerin et parcourt la France pour convaincre des joueurs de participer à la Coupe du monde et donc de prendre cinq à six semaines de congé pour aller en Uruguay. C'est ainsi qu'Alex Thépot, le gardien de but, est libéré par l'administration des Douanes, que Marcel Pinel, le demi-centre du Red Star qui effectue son service militaire, obtient une permission exceptionnelle comme « envoyé extraordinaire auprès du consul de France en Uruguay » ou encore que l'attaquant André Maschinot est libéré par Peugeot.



## L'ARCHE DE RIMET

Sur les 13 équipes engagées dans la première édition de la Coupe du monde, quatre seulement sont européennes : la France, la Belgique, la Roumanie et la Yougoslavie. Si les

Yougoslaves ont embarqué dès le 19 juin sur le *Florida*, les trois autres nations, elles, font route commune vers l'Amérique du Sud à bord du *Conte Verde*, paquebot de la compagnie Blue Star Line qui est alors considéré comme le plus rapide et le plus sûr dans la traversée de l'Atlantique. Au départ de Gênes, en Italie, ce sont les Roumains qui sont les premiers à embarquer, suivis des Français qui montent à bord à Villefranche-sur-Mer. Le 22 juin, à Barcelone, la sélection belge complète le contingent. Immense honneur est fait à ces sélections avec la présence dans cette traversée de Jules Rimet, qui garde avec lui le trophée du tournoi.

Pendant 11 jours, si les équipes et leurs dirigeants restent concentrés sur l'objectif sportif et doivent même procéder à un tirage au sort – que les Belges gagnent, pour la petite histoire – pour déterminer l'ordre de passage de chacun dans les créneaux d'entraînement matinaux sur les ponts supérieurs du navire, les fêtes se succèdent et l'ambiance est familiale. Les délégations se retrouvent ainsi dans des secteurs différents. Celui des Français est baptisé « pont Montmartre », pour les musiques qui y étaient entendues et les mélodies fredonnées. La vie s'organise ainsi jusqu'à une première escale, le 3 juillet 1930. Le *Conte Verde* accoste à Rio de Janeiro. Là, l'équipe nationale du Brésil embarque à son tour. Pendant quelques heures, les autres nations profitent de cet arrêt au pays des Auriverde pour visiter le stade du Fluminense, dont la légende voulait qu'il soit équipé, chose rare pour l'époque, de 81 projecteurs. À peine le temps de faire des provisions de bananes pour les Belges, Roumains et Français, l'heure était déjà venue d'aborder la dernière partie du périple qui conduit le *Conte Verde* le long de la côte brésilienne jusqu'à atteindre l'Uruguay et sa capitale, Montevideo. Et la surprise est colossale pour tous les occupants du navire. Au port, ce sont plus de 10 000 Uruguayens qui célèbrent l'arrivée des nations pour



cette Coupe du monde de football qui pouvait alors débiter dans une véritable liesse populaire.

## TIENTO OU T-MODEL ?

Lors de la première Coupe du monde, il n'y a pas de ballon officiel. Le ballon le plus souvent utilisé est le T-Shape, une boule de cuir marron faite de 12 panneaux en forme de T, des panneaux cousus main. Et pour refermer cette sphère, un laçage avec un épais fil de cuir. Sans ballon officiel,



les équipes apportent le leur. Ainsi, lors de la finale Argentine-Uruguay, les deux équipes ne parviennent pas à se mettre d'accord sur le modèle de ballon qui va être utilisé pendant les 90 minutes. Finalement, l'arbitre belge John Langenus tranche : un ballon pour chaque période. Résultat : la première mi-temps fut disputée avec un Tiento argentin. Score à la mi-temps de 2-1 pour l'Argentine. En seconde période, on utilisa le T-Model uruguayen. Score final : 4-2 en faveur de l'Uruguay qui fut sacré champion du monde de football.

## UN BLEU PREMIER BUTEUR DE L'HISTOIRE

Après 11 jours de traversée de l'Atlantique et un tirage au sort qui les désigna pour siéger dans la seule poule de quatre équipes et disputer le premier match de l'histoire de la Coupe du monde face au Mexique, les Français ont préparé leur compétition avec sérieux. Logés au Roving Club, camp aménagé pour la pratique de la culture physique, les Bleus ont pu se dégourdir les jambes en organisant un match de préparation contre la Roumanie, remporté nettement (5-2), avant d'entrer dans les matchs officiels. Le 13 juillet 1930,

c'est au stade du Penarol que la France plonge dans le grand bain de l'histoire. Sous la neige, ô surprise, les joueurs de Raoul Caudron perdent Alex Thépot, leur gardien de but, dès la cinquième minute, remplacé par Augustin Chantrel. Mais ce coup du sort n'empêche pas l'histoire de s'écrire, en l'occurrence celle de Lucien Laurent. Le jeune intérieur du CA Paris vient battre Bonfiglio sur la première occasion française. Le premier but de l'histoire de la Coupe du monde est marqué. Toute sa vie, Lucien Laurent racontera :

— Au moment du but, c'était une joie normale, on s'est tapé dans la main avec les copains, mais je n'ai pas réalisé que c'était le premier but de l'histoire de la compétition.

Trois autres suivront dans cette partie pour la France, large vainqueur (4-1). Premier buteur, Lucien Laurent sera aussi le dernier joueur survivant de cette équipe de pionniers à connaître le sacre de l'équipe de France en 1998. Il s'éteint en 2005, à l'âge de 97 ans.

## À QUELQUES MÈTRES PRÈS . . .

La Coupe du monde a débuté depuis cinq jours à Montevideo lorsque le stade principal de ce premier Mondiale est inauguré. Les travaux du stade Centenario ayant pris énormément de retard, l'Uruguay peut enfin fouler la pelouse de sa nouvelle enceinte face au Pérou. Le lendemain, c'est l'Argentine et le Mexique qui ont les honneurs de ce vaisseau circulaire de béton de plus de 60 000 places. L'arbitre de ce match est le Bolivien Ulises Saucedo. Au cours des 90 minutes, il accorde deux penaltys, un de chaque côté. Un seul sera marqué, celui du Mexicain Manuel Rosas. Mais décidément, le stade Centenario n'était pas tout à fait prêt. En effet, sur la pelouse, le point de penalty n'est pas indiqué. C'est donc en comptant les pas que l'arbitre fit tirer les 2 tentatives, de la ligne de 16 m.

## LE ROI DE LA SÉLECTION

Lorsqu'il parvient sur le trône de la Roumanie le 8 juin 1930, le fantasque roi Carol II, alors âgé de 36 ans, fait de la présence de son pays à la Coupe du monde en Uruguay une priorité. Le projet ressemble pourtant à une douce utopie : l'équipe nationale de Roumanie existe depuis 1922 et n'a donc que très peu d'expérience. Et surtout, la compétition doit débiter 35 jours plus tard. Mais Carol II est réputé pour son entêtement. Il obtient ainsi gain de cause trois jours avant la clôture des inscriptions. La Roumanie fait donc partie des quatre équipes européennes présentes en Amérique du Sud. Satisfait, Carol II décide alors de sélectionner lui-même les 20 joueurs qui représenteront son pays. Un nouveau problème se pose alors au jeune monarque : certains des meilleurs joueurs de l'effectif sont employés par une compagnie pétrolière britannique basée à Bucarest. Cette société refuse d'accorder à ces hommes un congé exceptionnel pour leur permettre de participer à la Coupe du monde. Le roi Carol II n'hésite pas une seule seconde et prend les choses en main, menaçant l'entreprise de fermer purement et simplement son usine. Un argument de poids qui suffit à convaincre la compagnie pétrolière de revoir sa position.



Le 21 juin 1930, soit 13 jours seulement après l'accession au pouvoir de Carol II, la sélection roumaine au complet embarque donc sur le *Conte Verde*, qui doit la mener jusqu'en Uruguay, en compagnie du sélectionneur Costel Rădulescu... et du roi, qui n'allait tout de même pas se refuser un tel plaisir. Pendant les 16 jours que dure la traversée de l'Atlantique, les Roumains s'entraînent sur le pont du navire. Carol II, qui n'est plus à un interventionnisme près, n'hésite d'ailleurs pas à prendre part aux séances balle au pied. Pendant la Coupe du monde, la Roumanie crée la surprise en s'imposant lors de son premier match face au Pérou (3-1), puis s'incline lourdement et logiquement contre le pays organisateur (4-0), futur vainqueur de l'épreuve. Mais l'expérience est globalement couronnée de succès : la Roumanie participera de nouveau aux deux Coupes du monde suivantes.

## À JAMAIS LE PREMIER

L'Uruguay est l'une des nations favorites pour la victoire finale, car elle dispose d'un effectif riche composé notamment de six joueurs doubles champions olympiques en titre. Parmi eux, José Nasazzi ou encore Santos Urdinarán. Les joueurs de la Celeste débute la compétition le 18 juillet 1930 par une victoire contre le Pérou (1-0), poursuivent trois jours plus tard en écrasant la Roumanie 4-0 et se retrouvent donc en demi-finale contre la Yougoslavie devant plus de 80 000 spectateurs où elle étrille son adversaire 6-1. La finale l'oppose à l'Argentine au stade Centenario de Montevideo. Dans le 11 de départ uruguayen des bleu et noir, un seul changement par rapport au match précédent. L'avant-centre Héctor Castro prend la place de Peregrino Anselmo, malade et donc forfait pour la rencontre. Sont donc alignés au coup d'envoi : Gestido, Nasazzi, Ballestero,

Mascheroni, Andrade, Fernández, Dorado, Scarone, Castro, Cea et Iriarte.

L'Uruguay l'emporte 4-2 et est sacré champion du monde de football. C'est la folie dans le stade. Les joueurs font un tour d'honneur avec le trophée. Tous les joueurs sont là, y compris Juan Carlos Calvo. L'attaquant du Club Sportivo Miramar Misiones est en équipe nationale depuis plus d'un an, mais n'a jamais été titularisé, comme ce fut également le cas lors de ce Mondial. Juan Carlos Calvo est cependant le premier joueur à devenir champion du monde sans avoir porté le maillot de son équipe nationale !



## PREMIER EXPULSÉ

Il n'y a pas foule pour assister à la rencontre Pérou-Roumanie qui se joue ce lundi 14 juillet 1930 au stade Pocitos de Montevideo. Seuls 300 spectateurs se sont déplacés pour ce quatrième match de cette première Coupe du monde. Très vite, la Roumanie ouvre le score puisqu'il ne faut que 50 secondes pour qu'Adalbert Desu frappe et marque. Mais dans un match très heurté, les Roumains se retrouvent vite à 10, car le défenseur Adalbert Steiner se casse la jambe. Les esprits s'échauffent. Les contacts sont de plus en plus rugueux, si bien qu'à la 56<sup>e</sup> minute l'arbitre, le Chilien Alberto Warnken, ne peut faire autrement que d'expulser le Péruvien Plácido Galindo à la suite d'un tacle très appuyé sur l'attaquant László Raffinsky. Plácido Galindo, milieu de terrain et capitaine de la sélection péruvienne, finit la rencontre aux vestiaires. Son équipe est battue 3-1. Plácido Galindo est et restera à jamais le premier expulsé de l'histoire des Coupes du monde.

## AMPUTÉ DE SIX MINUTES !

Ce 15 juillet 1930, la France, pour son deuxième match de cette première Coupe du monde, affronte l'Argentine qui trouve le chemin des filets à huit minutes de la fin. Qu'importe, les tricolores ne lâchent rien et se procurent une occasion en or deux minutes plus tard lorsqu'André Maschinot frappe vers le but grand ouvert. C'est à ce moment que l'arbitre brésilien, Almeida Rego, siffle la fin du match. Colère du banc français qui bondit dans le rond central et qui montre le chronomètre à l'arbitre, indiquant qu'on joue la 84<sup>e</sup> minute. La protestation du stade entier tout acquis à la cause des Français est telle que l'arbitre revient sur sa décision. La pelouse alors envahie par la foule est repoussée par la police à cheval. Le jeu reprend plusieurs minutes plus tard. En vain pour la France qui s'incline 1-0.

## MOT D'ABSENCE

L'Argentine est l'une des 13 nations à participer en cette année 1930 à la première Coupe du monde de football qui se déroule dans le pays voisin, l'Uruguay. Quatre jours après avoir battu la France, elle s'apprête à affronter le Chili au stade Centenario de Montevideo. Mais Manuel Ferreira, l'habituel avant-centre de l'Albiceleste, l'homme aux 11 buts en 21 sélections, le capitaine de l'Argentine, est absent. C'est Guillermo Stábile qui le remplace poste pour poste. Avec brio d'ailleurs, puisqu'il marque trois des six buts de l'Argentine, qui s'impose 6-3. Manuel Ferreira ne retrouvera son poste que trois jours plus tard face au Chili. Raison de son absence lors de la précédente rencontre : étudiant à l'université, il était rentré à Buenos Aires pour passer un examen de droit.

## LE BRAS DE L'HONNEUR

18 juillet 1930, le stade Centenario de Montevideo est en liesse. Pour son premier match de Coupe du monde, l'Uruguay vient de se défaire du Pérou (1-0). La Celeste est célébrée par tout un peuple qui attend le sacre planétaire, comme il avait pu savourer les titres olympiques de 1924 et 1928, et ce premier but en Coupe du monde, œuvre d'Hector Castro, ne fait qu'amplifier la joie. Hector Castro, c'est le chouchou du peuple. La raison ? Son caractère guerrier, mais surtout, l'ailier droit est amputé d'un bras !



À la suite d'un tragique accident qui l'a vu se trancher la main droite avec une scie électrique sur son lieu de travail, Castro est devenu *El Divino Manco*, « le Manchot divin ». Un handicap qui ne l'empêche cependant pas de briller sur les terrains à son poste d'ailier droit, autant dans son club du Nacional qu'en sélection. S'il est l'alpha de ce Mondial 1930 avec ce premier but de l'histoire pour l'Uruguay en Coupe du monde, il en sera aussi l'oméga, quelques jours plus tard, en inscrivant le quatrième et dernier but de la Celeste en finale face à l'Argentine, assurant le sacre aux siens et s'élevant définitivement au rang de légende en Uruguay.

## L'ENTRAÎNEUR S'ÉVANOUIT EN PLEIN MATCH

26 juillet 1930. Plus de 72 000 spectateurs assistent à la demi-finale de la Coupe du monde qui se déroule au stade Centenario de Montevideo. La très surprenante sélection américaine entraînée par l'Écossais Robert Millar atteint la demi-finale après avoir brillamment remporté ses

deux matchs de groupes contre la Belgique et le Paraguay sans encaisser de buts. Mais c'est désormais l'Argentine et son buteur Guillermo Stabile qui se dressent face à eux. Qu'importe, l'United States Men's National Soccer Team veut briller lors de cette première édition de la Coupe du monde. Le sort, l'efficacité et la rugosité des joueurs de l'Albiceleste en décideront autrement. Car sur un terrain détrempe les joueurs de Francisco Olazar jouent dur. Très dur même puisque, après 10 minutes de jeu, le milieu de terrain américain Raphael Tracey en fait les frais. Dans un contact avec le défenseur argentin Luis Monti, il se casse la jambe sous les yeux de l'arbitre du match, le Belge John Langenus. Le jeu se poursuit, les contacts sont de plus en plus rugueux, et Luis Monti, que les journalistes de *L'Équipe* décriront comme « le défenseur le plus brutal et méchant que le football mondial ait connu », ouvre le score à la 20<sup>e</sup> minute en battant James Edward Douglas. C'en est trop pour Robert Millar qui se lève de son banc, qui hurle après l'homme au sifflet et qui, dans sa colère, renverse la trousse de soins. Mais elle renferme du chloroforme. Millar s'évanouit. Il reprend finalement ses esprits et assiste, impuissant, à la correction infligée par l'Argentine qui se qualifie pour la finale en surclassant les USA sur le score sans appel de 6-1.

## LA NUIT DU DÉBARQUEMENT ARGENTIN...

Le 29 juillet 1930, veille d'une finale de rêve entre deux pays voisins pour cette première Coupe du monde de l'histoire entre l'Uruguay organisateur et l'Argentine, frère de toujours, des scènes incroyables se sont déroulées en Argentine, dans tous les ports frontaliers, séparés seulement par le Rio Uruguay, nom du fleuve séparant les deux pays. Des dizaines de milliers de supporters Argentins



se sont massés dans ces ports dans l'attente d'un bateau, d'une embarcation quelconque, voire d'un simple canot pour traverser le rio. Ce sont ainsi des centaines d'embarcations qui ont tenté la traversée, cette nuit du 29 au 30 juillet 1930, dans un épais brouillard. Beaucoup l'ont réussi. Mais d'autres non. Perdues, elles arriveront à bon port après le coup de sifflet final et n'assisteront donc pas à la défaite de l'Argentine...

## DU BALLON... AU PELOTON D'EXÉCUTION

Lors de la première Coupe du monde en 1930, l'équipe de France de football est éliminée au premier tour, terminant troisième de son groupe. Sa victoire face à l'Argentine en ouverture de la compétition n'avait pas suffi ; les défaites face au Chili et au Mexique avaient scellé le sort des tricolores. C'est après cette épopée uruguayenne que le capitaine de cette formation fit parler de lui.

Alexandre Villaplana, demi du Racing Club de France, passa vite du ballon au ballon. En effet, après sa brillante carrière de joueur, c'est en prison qu'il finit, pour six mois, après avoir été condamné pour tentative d'escroquerie dans une affaire de paris hippiques truqués. Puis viennent les heures plus sombres et beaucoup moins glorieuses pour l'ancien capitaine de l'équipe de France. Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, il se lance dans le racket des Juifs, dans le marché noir et parallèlement dans une carrière d'escroc, de voleur. Mais Villaplana franchira surtout la ligne blanche en 1944 lorsqu'il est nommé responsable d'une section de la brigade nord-africaine, cette police de la Gestapo française chargée de lutter contre la



Résistance. Il sera l'un des principaux auteurs du massacre de Mussidan en Dordogne le 11 juin 1944, massacre où 52 personnes furent fusillées. Il en assassina 10 de ses propres mains. Arrêté à Paris le 24 août et condamné à la peine capitale, il fut fusillé le 26 décembre.

## BAS LES ARMES

30 juillet 1930, Montevideo est en ébullition. Dans quelques minutes, le coup d'envoi de la première finale de la Coupe du monde va être donné entre la Celeste locale et sa voisine d'Argentine. Au stade du Centenario, qui accueille 108 000 personnes ce jour-là, consigne est exceptionnellement donnée aux services d'ordre de confisquer les armes à feu à l'entrée de l'enceinte.

*La Coupe du monde 1930 a généré 225 000 dollars de recette et assuré le succès financier de l'épreuve. Côté sportif, l'Uruguay est à jamais le premier pays à remporter le titre mondial.*

